L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WERNER & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 AOUT 1861.

P. F. WERNER. H. DUFOUR. F. LEBERT. } Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
JEUDI MATIN, 29 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vendeur à domicile de presse.

Par H. Sauvey, 67 Vieille-Levée — Chapeaux, vêtements sont réparés, changeurs, etc.

Par D. B. Murphy, 67, Magazine — Bottes de bataille et toile pour repasser.

Les Hayneus d'Amérique.

Ils arrêtent les trompes — c'est le dernier mot de la politique de coërcition! Rien n'avait manqué à Abraham Lincoln de ce qui complète le bagage des tyrannies qui rendent exécré dans l'histoire le nom d'un usurpateur ou d'un tyran.

Comme l'empereur d'Autriche, il aura fait les peuples s'entre-détruire. Il aura vaincu de force les citoyens d'un Etat pour les faire battre contre leurs frères, ainsi que l'annonce le pseudo-gouverneur du Missouri dans sa proclamation. Il aura en son Spielberg ou en Bastille pour y envoyer pourrir dans les cachots ceux qui sont simplement suspects d'opposition à la guerre. Il aura voulu affamer toute une moitié du pays qu'il prétendait gouverner. Il aura foulé aux pieds la Constitution et les institutions qui il avait juré de défendre. Il aura été jusqu'à son serment, à la foi jurée, aux lois de l'honneur et aux lois internationales consacrées par l'humanité. Il aura fait la guerre en sauvage, ouvrant ou reconnaissant comme des sauvages que la civilisation impose aux nations civilisées et qu'adoptent les peuples les plus barbares!

Mais tous ces crimes publics, il s'efforce devant une haute place infâme et plus bleue encore,—il fait la guerre aux femmes.

Dans la révolution de Hongrie, il en trouve des généraux autrichiens que la rage résultant de l'impuissance et de la défaite, poussa aux dernières extrémités. Il fait arrêter les noble hongroises soupçonnées d'aider leurs maris dans l'œuvre de délivrance de la patrie, et—chose que la plume se refuse presque à dire—ils les contraignent au supplice du fouet pour les contraindre à des aveux, avant que la douleur et la honte ne peuvent arracher à ces héroïnes. Quelques années plus tard, l'un de ces bourreaux de femmes, le général Haynau, se trouvait à Londres, visitant une brasserie. Son nom, inscrit sur le livre des visiteurs, courut bientôt dans le quartier, et lorsque ce Vandale sortit, il tombe dans le vaisseau et dans la boue sous le fouet vengeur des cochers de voitures qui se trouvaient à la porte. Le fouet de ces cochers avait fait déjà quelques hongroises des martyrs respectés de tous, le fouet des cochers de Londres imprima sur le corps et sur la figure du général Haynau une flétrissure ineffaçable qui fera de son nom le prototype de cruauté et de lâcheté.

Que Frémont, l'homme aux mines d'or, pas jaloux de barrière militaire, borne son ambition à piller les banques du Missouri et se glorifie d'avoir obtenu en bonnes espèces d'or deux cent cinquante mille piastres des banques de St Louis, vingt cinq mille de la banque de Springfield, trente mille d'une autre banque et cent quarante trois mille de la banque de Kansas City, se conduise ainsi en ennemi de ses adversaires et le défie des publicistes qui diront l'histoire de cette guerre! Que le président des Etats-Unis usurpe tous les pouvoirs et foule aux pieds toutes les libertés de ces Etats et l'on se consolera de trouver étrange que le peuple souverain des Etats libres soit assez dégénéré pour supporter cette tyrannie! Que Lincoln et ses généraux refusent d'échanger les prisonniers et qu'ils maltraitent les défenseurs du Sud qui tombent entre leurs mains, ce fait apparaîtra sur eux les malédictions de leurs propres soldats exposés aux représailles d'un ennemi justement irrité. La grandeur du but, l'orgueil du fanatisme servent quelquefois à expliquer de pareilles infractions aux lois de la guerre.

Mais où se trouvent-il ne écrivés, nous ne dirons pas pour justifier, mais pour excuser un Président des Etats-Unis, armé de pouvoirs aussi limités, autorisé à lever quatre cent mille hommes, et qui s'obstine jusqu'à faire arrêter par un soldat-agent des femmes dont le seul crime est d'aimer leur pays et de sympathiser avec leurs pères, leurs maris, leurs fils qu'on leur fait?

Quand les confédérés, après la victoire de Manassas, coupèrent les dames du Nord venant pour assister à la défaite des rebelles, ils se sont contentés de les faire poliment reconduire jusqu'aux lignes ennemies. Ils n'ont pas imaginé qu'il était nécessaire pour eux de garder des otages féminins pour assurer la liberté des nobles filles du Sud restées à Washington au pouvoir de Lincoln. Ce sont des suppositions qui ne peuvent venir à la pensée de cœurs chevaleresques comme ceux de notre président ou de nos généraux. Si une dame du Sud commet l'imprudence de correspondre avec un amis, on peut être une raison suffisante pour l'envoyer rejoindre ceux qu'elle aime et souffrant, ou de la mettre à la disposition des autorités ayant l'empêche de nuire en révélant les secrets d'une armée. Mais livrer à l'arbitraire brutal du gouvernement militaire, faire arrêter et emprisonner sans jugement celles que la délicatesse de leur sexe doit rendre sacrées en temps temps et en tous lieux, c'est la dernière des infamies qu'un gouvernement puisse se permettre. C'est le symptôme de la liberté la plus insigne en même temps que la preuve de la peur. Lincoln, Seward et leurs associés seront à répondre de ces outrages devant le monde entier et leurs noms seront associés à celui de Haynau dans le mépris universel.

NOUVELLES DU NORD.

La frégate qui était échouée au cap Henry est la frégate hollandaise *Zeeuland*. Elle a été remise à flot à la marée, et est rentrée dans la baie pour aller à Annapolis. Elle arrive d'Europe avec des dépêches importantes pour Washington.

Le maire de Washington, James C. Berreth, se trouvant membre ex officio de la commission de police instituée par le gouvernement fédéral, a refusé de prêter le serment de fidélité, en se retranchant derrière sa qualité de maire.

Le sénateur Wilson a été attaché à l'état major du général McClellan et est parti pour le Massachusetts afin d'y lever une batterie d'artillerie volante.

Le gouvernement fédéral redouble d'efforts pour se procurer des navires et des équipages, afin d'augmenter l'efficacité du blocus. Il a l'intention de faire couler de vieux navires chargés de pierres dans les passes de la Caroline du Nord et d'obstruer l'entrée de divers ports du Sud. On a proposé au gouvernement d'engager toute la flotte des pêcheurs du Nord pour faire la guerre aux corsaires et compléter le blocus. Cette flotte comprend deux mille à deux mille cinq cents bâtiments d'un tonnage variant de trois à cent vingt tonneaux.

Trois déserteurs de la brigade polonaise de la Nouvelle-Orléans sont arrivés à Alexandrie. Leurs noms sont Amandus Van Hoeble, Bédéots, James Rogers, Anglais, et Andrew Peter, son, Belge. Ce sont des musiciens de profession qui disent avoir été promis au service. Ils ont donné des renseignements indignantes sur ce qu'ils ont vu à Richmond.

Deux nouveaux steamers doivent être construits en Angleterre pour le gouvernement des Etats-Unis. Ils seront blindés avec de l'acier de quatre pouces, ce qui les mettra à l'épreuve des boulets et des bombes, et protègeront les mâtures.

L'*Evening Journal* de Philadelphie, du 22 rend compte de la mise des enrôlements du *Daily News* à la station du chemin de fer par le marshal des Etats-Unis. Trois mille exemplaires ont été saisis. La feuille qui contenait cette exécution paraissait indignée, mais n'est contentée de maintenir son sentiment par deux colonnes.

Le *Daily News* du 23 protestait contre cette nouvelle violation de la liberté de la presse et de la propriété individuelle. Il déclare qu'il maintiendra sans fléchir un tigre de conduite, et que jusqu'à ce que la plume lui soit arrachée des mains s'il y a, à New-York, un marshal un journal qui veuve être libre et parler sans une permission d'un pouvoir arbitraire.

Sur les instances du major fédéral Lemon qui commande la garde à Alexandrie, mademoiselle Wardle, nièce du Delaware, et dernièrement correspondante d'un journal de Sud a été arrêtée au moment où elle prenait le train pour Washington. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages qui ont été publiés pendant qu'elle habitait Philadelphie. Elle habite Alexandrie depuis un mois et était surveillée de près. Après avoir été interrogée elle a été envoyée à Washington à la disposition du gouvernement.

A Allentown, en Pennsylvanie le chef d'état a opéré un coup de conspiration épidémique pour protéger les banques de Dunkerck et de Erie publiquement, pourvues en faveur de la paix.

Une troupe de prisonniers confédérés en partant pour Baltimore est des l'objet des marques de sympathie de la population. On les a bordés qui et on leur a donné des vivres.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES A L'ABEILLE

(DEPECHES DE NUIT.)

L'Enrôlement dans Delaware et la Virginie.

Contribution de la détaché des fédéraux à Kanawha.

Louisville, 27 août. — Des dépêches de Nashville disent que, par suite de circonstances inévitables, nos troupes, sous le commandement du colonel Tyler, ont été battues.

NOUVELLE BATAILLE AU MISSOURI.

Prise du Cap Girardeau.

Springfield, 26 août, par Pilot. — On rapporte qu'une bataille a eu lieu au Cap Girardeau, et que la victoire est restée aux Confédérés.

La ville de Cairo est en grand émoi par suite de cet évènement.

Recommandement des Etats du Sud.

Louisville, 26 août. — L'Hon. Charles F. Adams, ministre des Etats-Unis en Angleterre, informe son gouvernement, que la reconnaissance des Etats Confédérés n'est pas qu'une question de temps.

Navigation du Potomac.

Washington, 26 août. — Le steamer Philadelphie est arrivé du Fort Monroe et rapporte que tout est tranquille, et que la navigation n'est pas interrompue. Des bombes ont été tirées de la rive du Maryland pour servir de signaux et donner avis de se préparer. Il a attendu jusqu'au matin, mais les batteries Confédérées ont gardé le silence.

Engagement près de Petersville.

Hagerstown, Maryland, 26 août. — On apprend qu'un fait très neuvre a été commis près de Petersville, comté de Montgomery, Maryland, et qui donne lieu de supposer qu'il y a eu un engagement entre l'avant garde du général Stone et quelques troupes du général Johnston.

Nouvelle expédition fédérale. — Cinq navires de guerre et 4,000 hommes.

Baltimore Incohérent.

Fort Monroe, 26 août. — Un parlementaire a amené le capitaine Harney et l'équipage du navire O. H. Thompson, capturé à Savannah par le corsaire *Lady Davis*.

Un rapport du Norfolk disait que les Confédérés ont des forces nombreuses à Sewell's Point.

Etat des chemins en Missouri.

Louisville, 26 août. — Les rapports reçus hé aujourd'hui du Missouri, sont assez inégaux.

Marché au coton de New-York.

New York, 26 août. — Le coton a baissé. Les ventes du jour ont été de 2,400 balles à 19c.

PROJET DE PROTECTORAT AU MEXIQUE. — La Législature mexicaine avant voté une loi pour la répression du vagabondage, le président a nommé M. Dubois de Saligny, ministre de France, et Sir Charles Wyke, ministre d'Angleterre, qui suspendu toutes relations diplomatiques avec le Mexique. Cet évènement suggère à un correspondant du *Times* de New-York les réflexions suivantes:

Cet évènement a été causé par deux causes: premièrement l'opposition du ministre français, et celle du ministre anglais par l'influence du premier, à la cause du gouvernement constitutionnel (nommé juarez); et secondement la crainte ce cet nous les gouvernements anglais et français que l'Union américaine est décidée d'une façon permanente et que sa puissance est assez, et la croyance abusive plus forme qu'ils valent à cet égard les deux ministres, ce qui les a conduit à penser que toute mesure calculée pour fournir une occasion à l'intervention européenne serait non seulement, secondée mais chaudement approuvée par leurs gouvernements respectifs, comme l'a été l'action du gouverneur de Cuba dans l'affaire de Saint Domingue par l'Espagne.

M. de Saligny, le ministre français, est un ami particulier et un admirateur de M. Benjamin, de la Louisiane, et un partisan avoué du Sud. Sir Charles Wyke a des sympathies dans le même sens et encore l'influence de Saligny.

Le but des ministres, de le correspondent, est de renverser le gouvernement de Juarez pour donner un prétexte aux gouvernements anglais et français d'intervenir en prétendant sur le Mexique. La vérité est que le gouvernement de deux quatre pouces, ce qui les mettra à l'épreuve des boulets et des bombes, et protègeront les mâtures.

L'*Evening Journal* de Philadelphie, du 22 rend compte de la mise des enrôlements du *Daily News* à la station du chemin de fer par le marshal des Etats-Unis. Trois mille exemplaires ont été saisis. La feuille qui contenait cette exécution paraissait indignée, mais n'est contentée de maintenir son sentiment par deux colonnes.

Le *Daily News* du 23 protestait contre cette nouvelle violation de la liberté de la presse et de la propriété individuelle. Il déclare qu'il maintiendra sans fléchir un tigre de conduite, et que jusqu'à ce que la plume lui soit arrachée des mains s'il y a, à New-York, un marshal un journal qui veuve être libre et parler sans une permission d'un pouvoir arbitraire.

Sur les instances du major fédéral Lemon qui commande la garde à Alexandrie, mademoiselle Wardle, nièce du Delaware, et dernièrement correspondante d'un journal du Sud a été arrêtée au moment où elle prenait le train pour Washington. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages qui ont été publiés pendant qu'elle habitait Philadelphie. Elle habite Alexandrie depuis un mois et était surveillée de près. Après avoir été interrogée elle a été envoyée à Washington à la disposition du gouvernement.

A Allentown, en Pennsylvanie le chef d'état a opéré un coup de conspiration épidémique pour protéger les banques de Dunkerck et de Erie publiquement, pourvues en faveur de la paix.

Une troupe de prisonniers confédérés en partant pour Baltimore est des l'objet des marques de sympathie de la population. On les a bordés qui et on leur a donné des vivres.

Ce qu'on sait, c'être officiel qu'un corps de Sud, avec des papiers des Etats Confédérés, était entré à Newport (Rhode Island). On a trouvé sur le personne d'un passager français une lettre l'enjoignant à hâtoter des convoyeurs, du café, du fer, etc..... On suppose que son intention était d'embarquer ces marchandises pour quelque port de la Caroline du Nord, sur un navire français ou anglais, attendu qu'en présence pour les étrangers le droit de prendre avantage de l'insuffisance du blocus.

NOUVELLES DE NEW-YORK.

Nous lisons dans un journal de cette ville:

Le télégraphe nous apprend que le prince Napoléon doit s'embarquer aujourd'hui à Dieppe, sur le steamer *Nord Star* pour plier faire une excursion en Lac Supérieur.

— Le vapeur de guerre *Catoosa* est resté hier dans le port venant d'Halifax.

— On attend demain notre port l'arrivée d'une frégate suédoise chargée de la protection des intérêts scandinaves aux Etats-Unis.

— On commande à Savoie quelques hypothèses sur le sort du steamer *Etna* parti le 31 juillet de Liverpool pour New-York, et qui n'est pas arrivé à Queenstown. Les dernières nouvelles d'Europe, qui vont jusqu'au 9, n'apportent aucun avis relatif à l'*Etna*. Il est probable que quelques accidents survenus à un des chaînes l'ont contraint de retourner dans un port d'Europe pour y subir les réparations nécessaires. Le *Etna* est un bâtiment solidement construit. Il a à bord une centaine de passagers, parmi lesquels se trouve M. John G. Dale, agent de la ligne et £30,000 en or.

INSTITUT ST-CHARLES. — La rentrée des classes dans cette consolidante maison d'éducation est fixée à lundi prochain, 2 septembre. Mme Macé, qui la dirige avec un tact si parfait, en tout ce qui concerne les *Mémoires et Campagnes*, de voitures suspendues qui pût réunir à la solidité la *légèreté* et la *légèreté*. Cette institution de grande ancienne est non seulement le dépositaire des enfants qui lui sont confiés. L'instituer a une chapelle où les enfants prient Dieu et apprennent à le connaître et à le servir. Mme Macé, qui a toujours été pleine de tact et de bonne volonté, a pu, en ne faisant pas de bruit, en ne faisant pas de bruit, en ne faisant pas de bruit